

Pierre Ouvrard Quand l'enchantement habille un destin...

Normand Biron

Volume 44, numéro 179, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53054ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Biron, N. (2000). Pierre Ouvrard : quand l'enchantement habille un destin.... *Vie des arts*, 44(179), 55-57.

PIERRE OUVRARD

Quand l'enchantement

habille un destin...

Normand Biron

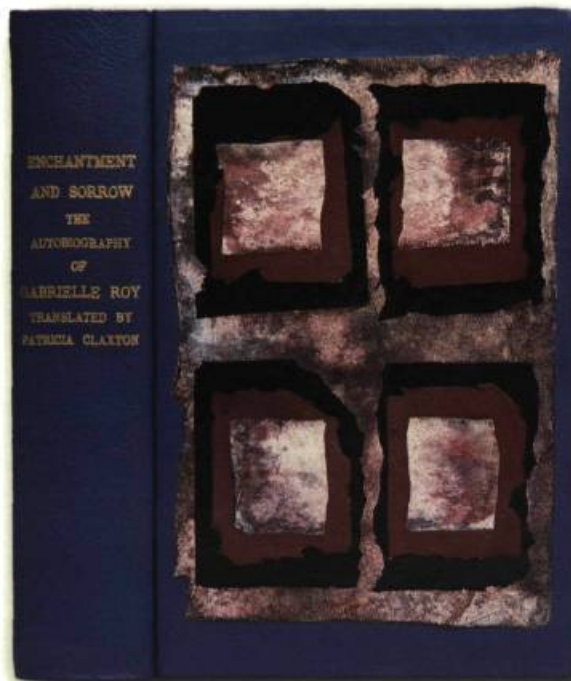
« Le grand art, c'est toujours de l'érotisme camouflé. »
Jacques de Bourbon-Busset, *Journal VIII: Les choses simples*

EXPOSITION :
FONDS DU MAÎTRE RELIEUR PIERRE OUVRARD
BRUCE PEEL LIBRARY, BIBLIOTHÈQUE
DES LIVRES RARES ET D'ART
UNIVERSITÉ D'ALBERTA
EDMONTON
DU 15 MAI AU 15 AOÛT 2000
COMMISSAIRE : MERRILL DISTAD

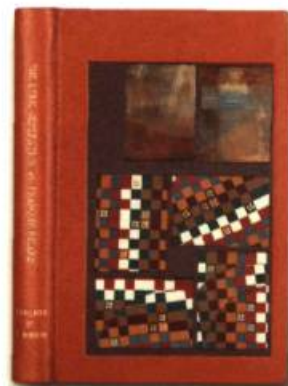
L'on ne peut que se réjouir aujourd'hui de retrouver la plus grande part de l'œuvre de Pierre Ouvrard non seulement à la Bibliothèque nationale du Québec et à la Bibliothèque nationale du Canada, mais désormais à la Bruce Peel Library, bibliothèque officielle pour les livres rares et d'art, de l'Université d'Alberta à Edmonton qui a acquis le Fonds et les archives Pierre Ouvrard en mai 1998. Cette université fera ainsi découvrir une trajectoire exemplaire, source d'inspiration pour les chercheurs et les créateurs tant nationaux qu'internationaux.

Le Fonds Pierre-Ouvrard est constitué de 23,25 m linéaires de documents textuels (dossiers reliures, dossiers administratifs, correspondance, divers, références et imprimés, iconographie, memorabilia, artefacts) ; 1,13 m de documents divers imprimés et d'une bibliothèque comprenant 213 livres reliés par Pierre Ouvrard. Les livres de cette collection ont notamment été édités par les éditeurs Garneau, Art Global, Broquet, Monique Dussault, Michel Nantel, Le Noroît. Ces documents s'étendent de 1949 à 1997.

VOULOIR DIRE LE RELIEUR PIERRE OUVRARD, C'EST SCRUTER LE REGARD PERÇANT
D'UN MOINE PASSIONNÉ QUI AURAIT PU NAÎTRE AU TEMPS LIBERTAIRE QUE DÉCRIT
UMBERTO ECO DANS SON ROMAN *LE NOM DE LA ROSE*.



Claxton, Patricia
La détresse et l'enchantement, Gabrielle Roy (autobiographie)
Toronto: Lester & Orpen Denys, 1987
Prix du Gouverneur général (littérature)



Winkler, Donald
La génération lyrique, François Ricard
Toronto: Stoddart, 1994
Prix du Gouverneur général (littérature)



Caccia, Fulvio
Aknoš
Montréal: Éditions Guernica, 1994
Prix du Gouverneur général (littérature)
Poésie et théâtre

Si les roses nous séduisent par le charme de leur éphémère beauté, la reliure, inscrite dans la chair du temps, attise un désir jubilatoire d'immortalité. Le premier credo de Pierre Ouvrard, maître relieur, est le plaisir; avant tout, celui de créer une œuvre personnelle et originale. Si le texte de chaque livre est sa première inspiration, il traite le cuir comme un corps sensible aux voluptés de la (re)création. Ce maître relieur a toujours respecté la tradition, mais il a su à la fois conserver une passion pour la recherche, en accueillant toute idée et tout matériau — bois écorce, métal, verre... — susceptible de pouvoir dire l'œuvre qu'il enserre de son intime regard. Cette matière que ses gestes façonnent emprunte à la nature sa plus grande force de vie. Pierre Ouvrard est de ces rares artisans qui auront toujours su *lier* rigueur et liberté et dont le métier a la texture d'une vie...¹

SPÉCIALISTE DE L'ENDOSSURE

Qui est Pierre Ouvrard? Fils de parents collectionneurs et bibliophiles, neveu d'oncles libraires et frère de l'écrivaine Hélène Ouvrard, il s'inscrit très tôt aux Arts graphiques où il rencontre le maître Albert Dumouchel qui avait créé un noyau d'illustrateurs et accueillait avec enthousiasme la modernité



Piché, Alphonse
Poèmes, 1946-1968
Éditions de l'Hexagone, 1976
Prix du Gouverneur général (littérature)
Poésie et théâtre

au plan des arts de l'imprimerie. Vers 1946, son choix était arrêté: Ouvrard ferait de la reliure et de l'illustration de couvertures de livres. Après avoir assimilé divers courants, de nombreux styles et différentes écoles de peinture, il se rend compte très vite que la vision de l'illustrateur n'est pas d'emblée celle des auteurs. Ayant relié plus de cinquante *Maria Chapdelaine* dans sa vie, aucun exemplaire ne sera semblable, car, à travers ses *époques d'images*, le regard intérieur et l'instant de création demeureront étroitement complices. L'œuvre qui en naîtra sera personnelle et l'image sera unique dans la trajectoire intime de l'artiste/reliureur. S'il y a une émotion créatrice, ce sera la complicité du moment vécu avec l'œuvre à laquelle il ajoutera une peau, une vision, la sienne.

Dans les années 50, grâce au souffle de liberté que permirent le *Refus global*, Borduas et quelques autres, Ouvrard s'est senti libéré des contraintes imposées face aux styles, aux encadrements, aux bordures, voire délivré des corsets d'un académisme certain. L'art pouvait faire surgir des images personnelles. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle en sol canadien, des relieurs tels Forest, Perrault et Bélanger étaient en raison du contexte dans une sorte de carcan comme la peinture elle-même. C'est grâce à l'école de Louis-Philippe Beaudoin que la reliure a pu devenir une forme d'art dont le premier credo était la liberté. Que l'on songe à Jean Larivière, Ian Trouillot, Louis Grypinich...

Son premier atelier, Pierre Ouvrard le créa, en 1949 avec Marcel Beaudoin, à Montréal, lieu où furent reliés des milliers de volumes pour les commissions scolaires



Berton, Pierre
Steel and Steam
Outremont: Laurier & St-James, 1985

et les bibliothèques municipales. Cette *reliure de bibliothèque* lui permit pendant vingt ans d'apprendre son métier. Contraint par des formats et des titres toujours différents, il dut ne faire que de la reliure manuelle; ce qui le rendit spécialiste de l'endosseure et maître de son métier. Vers 1955, il commença à faire des éditions annonciatrices de livres d'artiste.

LA PEAU, LE MÉTIER

Depuis ce temps, il a réalisé dans son humble atelier à l'Île-aux-Noix plus de cinquante livres d'artistes et des centaines de reliures uniques d'œuvres littéraires couronnées par les Prix du Gouverneur général du Canada. De plus, il a relié, voire créé d'innombrables livres/objets, offerts à des chefs d'État et des personnalités des cinq continents; ce qui aura permis à ses créations de se retrouver dans de nombreuses bibliothèques de prestige du monde entier.

Mais comment travaille-t-il? Levé à l'aurore, il dessine, lit les ouvrages qu'il va ensermer dans sa création et exécute souvent des travaux de mosaïque. L'après-midi, il procède à des opérations de reliure. Bien qu'il travaille au moins sept à huit heures quotidiennement, il s'accorde quelques jours par semaine, moments où il va visiter des galeries et des expositions, et fréquemment rencontrer des gens qui n'appartiennent pas nécessairement au milieu de la reliure, mais qui sont préoccupés par le livre —

des auteurs, des graveurs, des peintres... Faire de la reliure, c'est, selon lui, se prolonger dans un rituel, une gestuelle. La matière devient son être. La peau qu'il traite, il la connaît aussi bien que la sienne. Son métier, c'est la texture même de sa vie.

Amant de la matière, Ouvrard traite la peau comme un corps vivant. Ses mains suivent les veinules sensibles de chaque fragment de cette chair dont surgira une image vivante qui dira l'être intime du livre qu'il recouvre avec une amoureuse complication. Du grain très fin du chagrin ou de la chèvre qu'il caressera à plaisir, il fera naître avec un enchantement presque orgasmique des images qui inscriront dans

le temps la volupté sensible d'une rencontre éphémère avec la beauté. En 1987, Pierre Ouvrard nous parlait de ce fatal marivaudage qu'il entretient avec la reliure : *« J'ai le sentiment que la reliure aura compté plus que tous les êtres qui m'ont touché. C'est une compagne qui m'a embêté maintes fois, qui m'a fait vivre des échecs, des désappointements, mais ça ne fait rien ; ça fait partie du gros paquet qui s'appelle la vie. Je ne me souviens pas d'être entré un matin dans mon atelier sans bonheur. Les exigences de cette partie de ma vie ont toujours été prioritaires, parce que je me suis rendu compte, il y a très longtemps, que je ne pourrais pas me permettre d'avoir des failles. Je ne pouvais pas lui être infidèle... C'est une espèce de culte, de religion... Je n'y peux rien. »*²

Si je devais évoquer Pierre Ouvrard, l'homme, je dirais l'amoureux de l'amour. Si je devais parler de l'artisan, éclorait l'image de l'anachorète dévoué à son métier. Si je devais évoquer l'œuvre de reliure, j'affirmerais qu'elle est très certainement l'une des plus importantes du XX^e siècle tant au Québec qu'au Canada. Qu'il me soit permis ici de citer une phrase de Rilke que le créateur Pierre Ouvrard aurait pu faire sienne : *« La réalité est une chose d'abord lointaine, et qui ne s'approche, avec une infinie lenteur, que de ceux qui ont la patience. »*

¹ Vous pouvez consulter un long entretien avec Pierre Ouvrard, *Lorsque la reliure a la texture d'une vie...* dans l'essai de Normand Biron, *Paroles de l'art*, Montréal, Ed. Québec/Amérique, 1988, pp. 341 à 353.

² Ibid., p. 352.



**NOTES BIOGRAPHIQUES
SUR PIERRE OUVRARD**

NÉ EN 1929, PIERRE OUVRARD, RELIEUR DE RENOM, EST L'UN DES PIONNIERS DE L'ÉDITION D'ART QUÉBÉCOISE. IL EST MEMBRE DE L'ORDRE DU CANADA ET DE L'ACADÉMIE ROYALE DU CANADA. SES ŒUVRES, FRÉQUEMMENT OFFERTES PAR LES GOUVERNEMENTS DU QUÉBEC ET DU CANADA AUX VISITEURS DE MARQUE, FIGURENT DANS LES BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES ET PUBLIQUES DU MONDE ENTIER.

**LE CONSEIL DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC
A PRÉSENTÉ UNE EXPOSITION INTITULÉE**

QUAND LE LIVRE S'HABILLE :

SURVOL DE LA RELIURE QUÉBÉCOISE

CONTEMPORAINE :

DU 1^{ER} AU 31 MARS 2000

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU LUXEMBOURG

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

DU 13 JANVIER AU 27 FÉVRIER 2000

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

MORIAWELZ, BELGIQUE

« Lorraine Choquet propose quatre *Livre Sculpture* qui témoignent d'une constante recherche et de sa démarche artistique. Odette Drapeau présente quatre livres d'artiste remarquables pour la texture et la matérialité des couvertures, cette fois-ci, en peaux de poisson. Lise Dubois nous offre trois œuvres remarquables par l'intégration de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques. Jacques Fournier nous transmet sa vision de la reliure contemporaine à travers quatre œuvres réalisées avec la complication d'artistes visuels et dans lesquelles la relation entre les mots et les images est essentielle. Louise Genest produit des œuvres dans lesquelles se côtoient les techniques anciennes et un langage plus contemporain et présente trois livres comme objet d'art. Finalement, le maître Pierre Ouvrard offre à admirer aux visiteurs trois livres d'une qualité et d'une rigueur exceptionnelles. »

Marc Drouin, attaché culturel

Délégation générale du Québec à Bruxelles



Raymond, Richard
Hôtel
Montréal : Éditions Incipit, 1988